L'obole de Charon dans les tombes à Chypre ?

par Ann Destrooper-Georgiades

En abordant l'étude des coutumes funéraires à Chypre, on est immédiatement confronté avec un problème majeur, à savoir l'inexistence d'un inventaire des nécropoles et des tombes qui ont été localisées jusqu'à présent dans l'île, dans une certaine région ou à une certaine période, et d'une étude systématique des monuments funéraires. De plus, les tombes fouillées n'ont pas toutes été publiées, celles qui ont été fouillées illégalement, pas du tout[1]. Et les publications anciennes sont souvent peu précises ou bien la tombe n'est pas publiée entièrement mais seulement quelques objets.

Certes, des groupes de tombes ont été publiés dans leur ensemble, comme les tombes fouillées en divers endroits de l'île entre 1927 et 1931 par la Mission suédoise, sous la direction d'Einar Gjerstad[2], à Salamine, au lieu-dit Cellarka, pendant la période 1962 à 1967 par le Département des Antiquités de Chypre, sous la direction de Vassos Karageorghis[3], à Amathonte par le Département des Antiquités, fouilles de sauvetage nécessitées récemment par l'expansion urbaine rapide dans cette région[4]. Les tombes fouillées isolément sont parfois publiées avec l'ensemble du site ou avec les travaux de la mission archéologique responsable de la fouille ou encore dans des périodiques divers[5].

Toutefois, même dans les descriptions globales des tombes, les objets voire les monnaies ne sont pas toujours tous décrits ou sont mal décrits, et pas accompagnés de photo. Cette situation est davantage gênante quand le lieu de conservation des pièces n'est pas connu, ce qui empêche à présent leur étude.

De plus à Chypre, les tombes ont souvent été utilisées pendant de longues périodes. Dans plusieurs cas, des tombes qui avaient été utilisées par exemple à la période Chypro-Géométrique, l'ont été également à la période Chypro-Archaïque et de même par la suite. Cette réutilisation des mêmes tombes n'a pas seulement dérangé considérablement les sépultures (squelettes et mobilier funéraire) les plus anciennes, qui ont été repoussées contre les parois et dans les angles de la tombe ou même jetées dans le *dromos* et mêlées au remblai. Elle a aussi occasionné la destruction du matériel, parfois retrouvé à l'état de fragments très détériorés. Parce que la fouille des tombes est parfois hâtive, le bulldozer s'impatientant d'entrer à son tour en action, la tombe et le *dromos* n'ont pas non plus toujours pu être explorés de façon exhaustive, les diverses phases distinguées et l'emplacement précis du matériel décrit. Et comme partout dans le monde, les tombes ont fréquemment été pillées, dans l'Antiquité et / ou plus récemment, de sorte que nous ne disposons plus de tout le matériel, de toutes les informations[6].

La datation des tombes est souvent approximative, exactement à cause des pratiques de leur utilisation et / ou de la manière dont elles ont été fouillées. Elles sont généralement datées par la céramique. Quand la tombe contient des mon-

[1] Le Département des Antiquités est la seule autorité légale qui peut traiter les antiquités de l'île. Pourtant, trois monnaies probablement attribuables à Idalion, auraient été trouvées en 1982 dans une tombe à Paphos qui n'a pas été fouillée par des responsables du Département des Antiquités de Chypre ou avec leur permission – si c'est bien là que les monnaies ont été trouvées. Aucun autre vestige de la tombe, ni son emplacement précis à Paphos, ne sont connus.

[2] Gjerstad 1934 - 1937.

[3] Karageorghis et al. 1967 - 1978.

[4] Tytgat 1989.

[5] Les tombes fouillées à Chypre sont souvent publiées dans les RDAC et JHS.

[6] Voir par exemple les tombes des nécropoles d'Amathonte: Karageorghis 1982, 690, 692.

Actes du IIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 1995, p. 185 - 194

https://biblioteca-digitala.ro

naies, celles-ci sont considérées comme un critère fiable pour une datation précise. Ce n'est toutefois pas forcément le cas. De vieilles monnaies aussi bien que de toutes récentes peuvent être incluses dans la tombe. Il est aussi à noter qu'à Chypre, les premières monnaies ne datent pas d'avant la fin du VIe siècle av. J.-C.) – la date précise des premières monnaies chypriotes est très discutée[7] – et que les monnaies étrangères, frappées avant cette date, déjà depuis environ 600 av. J.-C., ne semblent pas avoir atteint l'île[8]. Il s'ensuit que les tombes antérieures à ces dates ne sont pas datables par les monnaies. De plus, dans un premier temps peu des monnaies circulaient dans l'île, probablement en partie à cause de leur grande valeur, l'emploi des monnaies de moindre valeur s'étant généralisé plus tard: de petites monnaies en argent dans le courant du Ve siècle, des bronzes depuis le IVe siècle. Finalement, les monnaies sont parfois peu lisibles, voire complètement illisibles à cause de leur usure à l'époque où elles étaient utilisées ou de la corrosion due aux mauvaises conditions environnementales dans lesquelles elles se trouvaient dans la tombe.

Pour toutes ces raisons, il n'est pas possible de faire des statistiques concernant le nombre de tombes qui contenaient des monnaies ou de déterminer si, dans certaines régions de Chypre, à des époques bien précises, une ou plusieurs monnaies avaient été placées dans les tombes, ce qui nous intéresse plus particulièrement ici.

L'étude des tombes des nécropoles de Marion, ville antique située près de Polis tis Chrysochou, dans le Nord-Ouest de l'île, illustre bien les difficultés que l'on peut rencontrer[9].

Seul un certain nombre de tombes sont publiées, dans des rapports de fouilles divers[10]. Ces publications sont de valeur inégale, celles de la fin du siècle passé peu détaillées. Herrmann s'est fondé sur les notes prises par Ohnefalsch-Richter, qui a fouillé 441 tombes en 1886; il donne une idée globale des tombes et décrit uniquement quelques objets d'"intérêt", mais pas les tombes systématiquement[11]. Les rapports des fouilles entreprises en 1889 - 1890 par Munro et Tubbs sont parus dans deux volumes du *Journal of Hellenic Studies*. Ils sont plus systématiques mais la description des objets reste très sommaire et peu détaillée; la description des monnaies est peu précise et non accompagnée de photos. Les fouilles qui ont suivi celles-ci, dans la nécropole occidentale, à savoir vers 1920 celles de Markides, conservateur du Musée de Chypre de 1912 à 1931 et en 1927 celles de Gunnis, Inspecteur des Antiquités, n'ont même pas fait l'objet d'une publication: le premier n'a laissé aucun rapport, un rapport manuscrit a été fait par le deuxième[12]. En revanche la description de tous les objets de chaque tombe, d'abord par Gjerstad dans le volume deux de la *Swedish Cyprus Expedition*, puis par Nicolaou dans un article du *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* de 1964, est très systématique. Bien sûr, depuis plus de cinquante ans (depuis 1935) que le volume de la *Swedish Cyprus Expedition* consacré entre autres aux tombes de Marion a été publié, les identifications et datations ne sont plus toujours valables. C'est parfois le cas pour la céramique, ce l'est également pour certaines monnaies.

Les 794 tombes de Marion ainsi inventoriées, datent de l'époque Géométrique à l'époque Romaine, à l'exception d'une seule qui date du Bronze Ancien. Le nombre exact des tombes classiques n'est pas vérifiable, à cause des

---

7 Voir dernièrement Destrooper-Georgiades 1995, 214. Sur la datation peu précise des tombes par les monnaies, voir Hempel, Mattioli 1994, 355 - 356.

8 Destroopper-Georgiades, *La dispersion des monnaies chypriotes des périodes archaïque et classique. Sa signification dans le cadre des relations nationales et internationales de Chypre*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society, sous presse, *passim.*

9 Je remercie le Dr. N. Serwint, co-directeur des fouilles actuelles de l'Université de Princeton à Marion-Arsinoé, pour les discussions enrichissantes concernant la ville classique de Marion.

10 Herrmann 1888; Munro, Tubbs 1890, 1 - 60; Munro, Tubbs 1891, 298 - 333; Gjerstad 1935, 184 - 459; Nicolaou 1964, 131 - 184.

11 Le fouilleur, M. Ohnefalsch-Richter, a commenté et critiqué de façon polémique cette publication dans Ohnefalsch-Richter 1893, *passim.*

12 Le manuscrit de R. Gunnis se trouve au Musée de Chypre.

https://biblioteca-digitala.ro

descriptions souvent très sommaires[13]. D'après les données disponibles, il me semble qu'une grande partie des tombes – plus de la moitié, peut-être environ 500 – sont classiques. Dans six d'entre elles seulement, des monnaies classiques ont été trouvées ou du moins notifiées. Elles proviennent des tombes 40 des fouilles anglaises, 72 des fouilles suédoises, 92 des fouilles d'Ohnefalsch - Richter dans la nécro-pole orientale et des tombes 38, 53 et 58 des fouilles suédoises dans la nécropole occidentale[14].

Ces tombes ont parfois été réutilisées (par exemple la tombe 72 a été occupée au Chypro-Archaïque II, puis au Chypro-Classique II) ou ont été utilisées sans arrêt pendant une période relativement longue (comme la tombe 58, qui a été occupée quatre fois de suite durant la période classique – c'est peut-être une tombe de famille).

Au fil du temps, certaines tombes ont subi des dégradations et des destructions, dues par exemple à l'infiltration des eaux. Quelquefois, elles ont été pillées (comme par exemple la tombe 38, dans laquelle plus rien n'a été trouvé dans la chambre – toutefois les offrandes à l'entrée de la niche ont échappé à l'œil des pilleurs; la tombe 53, où les couvercles des sarcophages étaient empilés dans un angle de la tombe). Il s'ensuit que le mobilier des tombes n'est souvent que partiellement connu et que les objets n'ont pas toujours été trouvés *in situ* – dans les rapports de fouilles du siècle passé l'endroit précis de la tombe où ont été trouvés les objets n'a même pas été noté (comme par exemple dans les tombes 40 et 92). En revanche, l'emplacement des objets, voire des monnaies, est bien clair dans d'autres: dans la tombe 38, une monnaie d'argent avait été placée avec d'autres offrandes dans un angle hors de la niche, sur les marches du stomion; un tétartémorion (1/24 e) a été trouvé près du genou d'un squelette féminin dans la tombe 72, et vraisemblablement près de la tête d'une inhumation dite féminine dans la tombe 58 – le squelette avait complètement disparu par désintégration.

Les ensevelissements ont été datés des périodes Chypro-Classique I et II, d'après la céramique et les monnaies. Suite au réexamen des monnaies, leur datation peut parfois être précisée. C'est le cas pour la tombe 40 des fouilles anglaises: la monnaie est uniquement connue par la description des types, une tête de lion au droit, une croix ansée au revers, mais pas par sa dénomination. Elle fut frappée dans un atelier chypriote non identifié et peut à présent être datée des premières décennies du Ve siècle et pas plus tard, entre 480 et 400, comme il est indiqué dans la publication[15]. La monnaie de la tombe 38 des fouilles suédoises, n'avait pas été identifiée parce que son revers est corrodé. L'examen récent de cette pièce à Stockholm a indiqué qu'il s'agit d'un diobole rhodien de Stasioikos II, roi de Marion probablement entre 332 et 312 av. J.-C.; au droit la tête d'Aphrodite est représentée, au revers la tête de Zeus. Cette identification a des retentissements sur la datation de la tombe à la fin du Chypro-Classique II et non au Chypro-Classique I comme on l'avait pensé[16].

Dans d'autres cas, les monnaies sont insuffisamment décrites et ne sont plus disponibles pour l'étude ou elles sont illisibles. Elles ne constituent donc pas un élément pour la datation de la tombe. Ainsi la monnaie de la seconde période d'ensevelissements dans la tombe 72 est uniquement connue par la photo du revers dans la *Swedish Cyprus Expedition* – qui représente une croix ansée dans un cercle –, la monnaie elle-même étant introuvable à Stockholm où elle est supposée être conservée avec les autres monnaies trouvées par l'expédition suédoise. Son droit est décrit comme corrodé. C'est probablement un tétartémorion (1/24e) de Marion ou de Soloi, qui

[13] P. Herrmann ne fait pas de distinction chronologique entre les tombes, J.A.R. Munro en fait peu, tandis qu'E. Gjerstad et K. Nicolaou datent chaque tombe séparément (références dans la note 10).

[14] T. 40: Munro Tubbs 1981, note 10, 313; T. 72: SCE II, 396, n° 37,b, pl. LXXV. 2 et Destrooper-Georgiades 1985a, 105 et note 83; T. 92: Herrmann 1888, note 10, 22; T. 38, 53 et 58: SCE II, respectivement 284, n° 5 et pl. LII, 3.5; 331, n° 25, 332 et 346 - 347, 347, n° 3, 350; Destrooper-Georgiades 1985a, respectivement 105 et note 76, 105, 105 et note 86.

[15] Références à la tombe 40 dans la note 14.

[16] SCE II, 284 (à la pl. LII, 3.5, seule une face de la monnaie, représentant la tête d'Aphroodite, est reproduite).

https://biblioteca-digitala.ro

semble dater du Ve siècle. Il est évident que cette pièce qui n'est pas précisément identifiée, ne peut dater la deuxième période des ensevelissements dans la tombe.

De même la datation de la monnaie d'argent de la tombe 53 des fouilles suédoises, n'est pas contrôlable. Elle est décrite comme trop abîmée, mais elle est néanmoins supposée être un tétrobole de Stasioikos II de Marion ou d'un de ses prédécesseurs du même nom. Il faut cependant signaler que les types monétaires de Stasioikos II diffèrent de ceux de son prédécesseur à la fin du Ve siècle – on n'est pas non plus en mesure d'identifier avec certitude un troisième Stasioikos, roi de Marion, et de lui attribuer des monnaies, comme il est suggéré dans la publication[17]. Le diamètre de la monnaie tel qu'il est donné, à savoir 2 cm, est trop grand pour son poids qui serait de 2,68 grammes (ce poids ne s'inscrit d'ailleurs ni dans le système pondéral persique dans lequel sont frappées les monnaies de Stasioikos Ier, ni dans le système pondéral rhodien, dans lequel sont frappées les monnaies de Stasioikos II). On ne posséde pas non plus de photo de cette monnaie, également introuvable à Stockholm. Aussi ne puis-je imaginer de quelle monnaie il peut s'agir, et encore moins la dater. En réalité, tout porte à croire que la céramique de la tombe, entièrement de la période Chypro-Classique II, a influencé l'identification finale de la monnaie, sa date et celle de la tombe, sans qu'on ait de preuves. Et la monnaie de la tombe 92 des fouilles allemandes a été vendue (probablement à Paris en 1887, comme les autres objets de la fouille[18]) et elle est à présent introuvable. On ne dispose pas de photo de cette monnaie et ni son poids, ni son diamètre, ni sa dénomination ne sont signalés. En revanche sa description, au droit une sphinx ailée assise à droite, la patte antérieure gauche levée, au revers un carré creux irrégulier, permet de l'attribuer à Idalion et de la dater de la fin du VIe ou du début du Ve siècle[19]. Aussi la tombe est-elle datée de la fin du VIe siècle.

Quant à la monnaie d'argent de la tombe 58, un hémihektè (1/12e) ou un tétartémorion (1/24e) comme l'indiquent son poids de 0.40 grammes et son diamètre d'un centimètre, celle-ci est complètement illisible.

En conclusion, à Marion six monnaies ont été trouvées en divers endroits de six tombes de l'époque classique sur un total d'environ cinq cents (?) tombes; chaque tombe contenait donc une seule monnaie bien que les inhumations dans la tombe soient parfois plus nombreuses (la tombe 53 renfermait trois inhumations, les tombes 58 et 72 chacune quatre inhumations). L'origine des monnaies diffère et seules deux monnaies sont disponibles pour l'étude, les types de quatre monnaies sont identifiables de sorte qu'elles sont datables mais la dénomination et l'emplacement dans la tombe de trois monnaies seulement sont connus (l'une, celle de la tombe 38, n'avait pas été identifiée correctement, l'autre, de la tombe 58, est complètement illisible), de la troisième, celle de la tombe 72, on a uniquement la photo du revers, deux sont décrites sans leur dénomination et le lieu de leur conservation n'est pas connu (T. 40 et T. 92), et la sixième (T. 53) n'est pas décrite à cause de son mauvais état de conservation, ni consultable, mais elle est attribuée sans raison apparente à Stasioikos Ier ou II, rois de Marion.

L'étude globale des tombes chypriotes de la fin de l'époque archaïque et de l'époque classique que j'ai examinées et/ou qui ont été publiées jusqu'à présent, a révélé une image semblable à celle fournie par les tombes de Marion. Je n'ai repéré que 32 tombes à travers toute l'île dans lesquelles des monnaies classiques ont été trouvées, à savoir quatre à Salamine, quatre à Aphendrika, une à Tsambres, quinze à Amathonte, deux à Paphos et six à Marion[20].

Le nombre de monnaies par tombe, voire par inhumation dans une même tombe, n'est cependant pas toujours identique. Ainsi, dans la

[17] SCE II, 332.

[18] Herrmann 1888, 3 – 4, note 10.

[19] Herrmann 1888, 22, note 10, la date de 525 - 500.

[20] Les tombes d'autres sites bien connus pour leur importance à l'époque classique tels que Kition, Idalion, Tamassos, Kourion et Soloi, n'ont pas été systématiquement fouillées ou publiées et n'ont pas, pour autant que je le sache, fourni de monnaies.

https://biblioteca-digitala.ro

tombe 286 de l'époque archaïque - classique[21], située dans la nécropole à l'Est d'Amathonte, onze petites monnaies d'argent ont été trouvées, à savoir cinq tritès et une hektè (1/12e de sicle) d'Amathonte et cinq tétartémoria (1/24e) de Kition[22]. Malheureusement nous n'avons à ce jour aucune information ni sur la disposition des monnaies, ni sur le nombre d'inhumations dans cette tombe[23]. De même dans les autres tombes de la nécropole orientale ainsi que de la nécropole occidentale d'Amathonte[24], et dans les tombes que j'ai recensées de Salamine[25], d'Aphendrika[26], de Tsambres[27] et de Paphos[28], le

[21] Tombe archaïque-classique selon Amandry 1984, 57; Karageorghis 1981, 1007, 1016; Masson 1982, 150; mais tombe classique selon la chronologie provisoire de Tytgat 1989, 201, note 4.

[22] Karageorghis 1981, 1016, note 21; Masson 1982, 150 – 151, note 21; Amandry 1984, 57, 58, 68 – 69, note 21; Picard 1991, 171 - 174.

[23] Contrairement au titre, l'étude d'ensemble de Tytgat 1989, note 4, ne traite *in extenso* que les tombes 110 à 250, qui ont fourni de plus amples informations sur la stratigraphie, la description et la datation des tombes et parfois sur les rites funéraires.

[24] A Amathonte, une monnaie a été trouvée dans la tombe 30 des fouilles anglaises (tombe réutilisée - le nombre d'inhumations n'est pas mentionné: Smith dans Murray, Smith, Walters 1900, 117), dans les tombes 159 (tombe utilisée à plusieurs reprises aux CAIIB et CCI, et une dernière fois à l'époque hellénistique, dans laquelle deux squelettes ont été trouvés *in situ*, et huit autres dispersés de même que la plupart du mobilier funéraire dont la monnaie: Tytgat 1989, 60 – 64, note 4), 176 (tombe utilisée depuis l'époque archaïque à l'époque romaine, dans laquelle les objets ont été trouvés dispersés: Tytgat 1989, 85 – 86, note 4), 190 (tombe utilisée depuis le CAII à l'époque romaine; la monnaie a été trouvée dans un sarcophage ouvert avec d'autres objets, entre autres de la céramique CAII et CC, mais pas des ossements; il ne semble pas que le mobilier fût *in situ*: Tytgat, 1989, 109 – 112, note 4), 263: Picard 1991, 172, note 22, 283, n° 9 : Picard 1991, 171, note 22, 354, n° 8: Picard 1991, 173, note 22, 423, n° 21 (tombe réutilisée et probablement inondée par les eaux; la monnaie appartiendrait au premier enterrement, mais n'a pas été trouvée *in situ*: Nicolaou, Destrooper-Georgiades 1985, 265, 270), 502: Karageorghis 1987, 711 et fig. 143 (le revers de la monnaie), toutes des tombes fouillées par le Département des Antiquités de Chypre; deux monnaies dans les tombes 238 (tombe utilisée aux époques CAII et CC, pillée, dans laquelle le mobilier funéraire a été dispersé, entre autres dans une fosse où ont été trouvées les monnaies avec de la céramique de l'époque archaïque et du début de l'époque classique: Tytgat 1989, 184 – 185, note 4), 267: Picard 1991, 171, note 22, 172, n° 7, 487, n° 15: Karageorghis 1987, 709 et note 74; deux monnaies en argent, dont au moins une d'Idalion, et une en bronze dans la tombe 287 fouillée par la mission anglaise, tombe pillée; les monnaies ont été trouvées dans le sarcophage II, les trois autres sarcophages ne semblent pas avoir contenu des monnaies: Smith dans Murray, Smith, Walters 1900, 126; cinq dans une tombe [9] non publiée de la nécropole orientale.

[25] À Salamine une monnaie a été trouvée dans la tombe 89, d'époque classique I, tombe trouvée intacte, dans laquelle sept squelettes ont été repérés appartenant à la première phase, la phase la plus ancienne, et deux squelettes à la deuxième phase; l'emplacement de la monnaie n'est pas indiqué sur le plan fig. LXXVII: Karageorghis et al. 1970, 137, 139, n° 33; deux monnaies dans la tombe 113 (tombe intacte, utilisée pendant deux phases au CCII, un squelette appartenait à la phase la plus récente, cinq squelettes et deux monnaies, des Ve - IVe s. à la plus ancienne; l'emplacement des monnaies n'est pas indiqué sur le plan fig. XCII: Karageorghis et al. 1970, 164, 166, n° 70 a - b); cinq monnaies dans la T. 37 (tombe intacte, de la période CCI, utilisée pendant deux phases successives; à la première phase, la plus ancienne, appartiennent trois squelettes et cinq monnaies, trouvées parmi le mobilier funéraire, mais non à un endroit particulier en rapport avec les squelettes comme l'indique le plan fig. XLIII; à la deuxième phase appartiennent sept squelettes mais pas de monnaies: Karageorghis 1970, 67, 68, n° 37a); huit monnaies dans la tombe 80, une tombe pillée, qui date des époques CAII et CCI - les monnaies n'étaient pas *in situ*: Karageorghis et al. 1973, 124, 125, 127, n° 19 - 25.

[26] A Aphendrika, une monnaie a été repérée dans la tombe 44 (tombe classique II, à cinq inhumations; la monnaie provient de la terre de tamisage: Dray, du Plat Taylor 1951, 72 – 73, n° 11); deux monnaies dans la tombe 42 (tombe classique, dans laquelle six sque-lettes ont été trouvés; les deux monnaies proviennent de la terre de tamisage: Dray, du Plat Taylor 1951,70 – 71, n° 8); trois monnaies dans la tombe 46 (une tombe utilisée aux époques classique et début hellénis-tique; douze inhumations ont été repérées et seules trois monnaies, deux en argent et une illisible en bronze, qui ont été découvertes dans la terre tamisée et donc pas *in situ*: Dray, du Plat Taylor 1951, 74 – 76, n°s 21, 24); six monnaies dans la tombe 37 (tombe utilisée à l'époque classique II; elle contenait plusieurs inhuma-tions, les six monnaies, cinq en argent et une illisible en bronze, provienent de la terre tamisée, et non de leur emplacement original: Dray, du Plat Taylor 1951, 66 – 67, n° 24).

https://biblioteca-digitala.ro

nombre de monnaies varie entre une et huit, et elles appartiennent parfois à plus d'une inhumation[29].

Dans les cas, exceptionnels, où la ou les monnaies ont été trouvées *in situ*, sa / leur place dans la tombe et par rapport au squelette diffère[30].

La dénomination des monnaies n'est pas non plus toujours la même. Toutes les dénominations des monnaies en argent, qui sont les plus fréquentes à l'époque classique à Chypre, se trouvent dans les tombes. Au Ve siècle, se sont des sicles dits persiques et des fractions du sicle: des tritès, hektès etc., qui pèsent respectivement environ 11.0, 3.7 et 1.8 grammes; les petites dénominations sont les plus fréquentes comme les hémihektès (1/12e), les tétartémoria (1/24e), les ogdoémoria (1/48e) et les hémiogdoémoria (1/96e), qui pèsent respectivement environ 0.8, 0.4, 0.2 et 0.1 grammes[31]. Au IVe siècle, quand des monnaies en argent à l'étalon rhodien et en bronze sont frappées dans certains ateliers chypriotes, quelques oboles rhodiennes qui pèsent environ 0.6 grammes et des fractions[32], et quelques bronzes, non identifiables, ont été déposés dans les tombes, souvent avec des monnaies en argent à l'étalon persique[33]. En revanche, je n'ai pas repéré des monnaies en or dans les tombes de cette époque.

Il est notoire que les deux grandes monnaies trouvées dans les tombes sont toutes deux fourrées. Dans la tombe 30 des fouilles anglaises à Amathonte, c'est un sicle d'Évelthon, roi de Salamine entre 560 et 520 (?) avant J.-C. Il représente au droit un bélier couché à gauche et au revers il est lisse. La monnaie a été frappée pendant les dernières décennies du VIe siècle[34]. Elle a été entaillée aussi bien au droit qu'au revers, probablement pour mettre le faux métal à découvert. Dans la tombe 16 à Tsambres, un statère fourré de Pharnabaze, frappé entre 379 et 374 av. J.-C. à Tarse, a été trouvé, qui figure au droit une tête féminine (Aréthuse ?) de trois quarts à gauche, les cheveux en mèches rayonnantes autour du visage, au revers une tête barbue tournée à droite, coiffée d'un casque attique orné d'un cimier et d'un panache[35].

De plus, la provenance des monnaies n'est pas toujours la même. Elles sont locales[36], provenant

---

27 A Tsambres, trois monnaies apppartenaient à la tombe 16 (tombe utilisée aux époques classique II et début hellénistique; elle contenait huit inhumations et seulement trois monnaies, une en argent et deux en bronze, qui ont été récupérées dans la terre de tamisage: Dray, du Plat Taylor 1951, 46, note 26, 48, n° 63).

28 A Paphos, deux monnaies ont été trouvée dans la tombe P.M. 2520 (tombe de l'époque Chypro-Classique II qui contenait au moins sept (?) inhumations; les offrandes auprès de trois squelettes [A-B-C] étaient *in situ*, les monnaies auprès des squelettes B et C aussi: cf. Michaelides, Mlynarczyk 1988, 151 - 152, 154 – 155, 168, n°s 19 - 20; trois monnaies, d'Idalion, proviendraient d'une tombe illégalement fouillée dans la région de Paphos.

29 Les inhumations se distinguent difficilement quand les tombes ont été réutilisées et/ou déjà fouillées, pillées, quand le mobilier funéraire n'a plus été trouvé *in situ* et quand les ossements n'ont pas été conservés; voir aussi Tytgat 1989, 1, 3, note 4..

30 Les monnaies sont rarement trouvées *in situ*: cf. *supra*, p. 185, 187, notes 24, 25, 26, 27, 28. Dans la tombe P.M. 2520 à Paphos, une monnaie a été trouvée dans la bouche du squelette féminin C, une autre dans la bouche du squelette masculin B: Michaelides, Mlynarczyk 1988, 252, note 28 (à la page 150, fig. 1, on a l'impression que les monnaies ont été trouvées à droite et à gauche de chaque crâne). Pour l'emplacement des monnaies dans la niche de la tombe 38, près du genou du squelette de la tombe 72 et vraisemblablement auprès de la tête du squelette de la tombe 58 de Marion, fouillées par les Suédois, voir *supra*, p. 187.

31 Sur le système pondéral des monnaies chypriotes, voir dernièrement Picard 1994, 11 - 12.

32 Des oboles rhodiennes, des multiples et des fractions ont été trouvées dans les tombes 113 de Salamine, 46 d'Aphendrika, 263 d'Amathonte et 38 de Marion (pour les références, voir notes 25, 26 et 24 et page 6, note 16 respectivement).

33 Des bronzes ont été trouvés dans les tombes 37 et 46 d'Aphendrika, la tombe 16 de Tsambres et la tombe 287 des fouilles anglaises à Amathonte: références dans les notes 26, 27 et 24 respectivement.

34 Smith dans Murray, Smith, Walters 1900, 117, note 24 (je n'ai pas repéré la monnaie, ni au Musée de Chypre, ni au British Museum); sur la date discutée des monnaies d'Évelthon, voir dernièrement Destrooper-Georgiades 1995, 214, note 7.

35 Dray, du Plat Taylor 1951, 46, note 26, 48, n° 63; Milne 1940, 248, n° 1 et 252-3.

36 Des monnaies des ateliers locaux ont été trouvées dans certaines tombes de Salamine: T. 37 (références à la n. 25); d'Amathonte: T. 263, 283, 42, 502 (références à la n. 24); de Paphos T. P.M. 2520 (références à la n. 28; la

https://biblioteca-digitala.ro

d'un ou de plusieurs ateliers chypriotes – non seulement dans les tombes de sites qui n'ont pas leur propre atelier monétaire comme Aphendrika et Tsambres, mais également dans celles de Salamine, d'Amathonte, de Paphos et de Marion où l'on frappe monnaie[37], et exceptionnellement d'ateliers hors de Chypre, comme la monnaie de Pharnabaze frappée à Tarse en Cilicie, qui a été trouvée dans une tombe à Tsambres[38] – la présence de monnaies étrangères à Chypre est effectivement rare à cette époque[39].

Bien sûr, la présence de monnaies dans les tombes évoque l'obole de Charon, placée dans la bouche du défunt pour payer son passage dans l'Hadès, comme le rappellent explicitement Lucien, écrivain sophiste du IIe siècle après J.-C. (125 - 192) dans "Sur le deuil" 926, 10, et d'autres auteurs encore[40].

Ἐπειδάν τις ὁποθάνση τῶν οἰκείων, πρῶτα μὲν φέροντες ὀβολὸν ες το στόμα κατέθηκαν αὐτῷ, μισθὸν τῷ πορθμεῖ τῆς ναυτιλίας γενησόμενον...

«Quand quelqu'un de la famille meurt, on apporte immédiatement une obole pour la placer dans la bouche; c'est le prix du passage en barque...»

L'expression prise dans son sens strict indiquerait que chaque mort était muni d'une seule obole, qu'il tenait entre les dents. À Chypre toutefois, le concept même de l'obole ou du moins le terme, n'existait pas avant le IVe siècle[41], alors que la plupart des monnaies trouvées dans les tombes datent du Ve et non du IVe siècle. Bien sûr on peut répliquer que dans les textes, il est question de l'obole par référence au système attique et que la coutume de donner une petite monnaie au mort était largement répandue[42].

photo du tétartémorion à la planche L, est tournée de 45 degrés; le ogdoémorion est très usé et un peu brisé, ce qui rend son identification difficile, en particulier au droit; contrairement à ma suggestion, il est identifié par I. Nicolaou dans Michaelides, Mlynarczyk 1988, 156, note 28, n° 2 et 161, 168, comme un type rare et peu certain d'Évagoras II de Salamine, qui représente au droit une tête de bélier à droite, au revers une tête de lion à droite: cf. Babelon 1910, col. 719 - 720, n° 1177), et de Marion: T.38 (cf *supra* p. 187 et n. 16; l'attribution à Marion des monnaies dans les tombes 53 et 72 n'est pas évidente: cf *supra*, p. 188).

37 A Aphendrika, dans la tombe T. 37: une monnaie de Kition et trois de Salamine ont été identifiées, dans la tombe 42: une de Paphos et une de Salamine, et dans la tombe 46: deux de Salamine (références à la n. 26); à Salamine, dans les tombes T. 80: trois de Salamine et deux de Kition, T. 113: une de Salamine et une de Kition (références à la n. 25); à Amathonte, dans les tombes T. 286, 487 et la tombe non publiée [T.9]: des monnaies d'Amathonte et de Kition, respectivement six d'Amathonte et cinq de Kition, une d'Amathonte et une de Kition, et deux d'Amathonte, trois de Kition, dans les tombes T. 159, 238, 267, et 423: uniquement des monnaies de Kition, respectivement une, deux, deux et une seule, dans les tombes T. 30 des fouilles anglaises et T. 176 des fouilles chypriotes: uniquement une monnaie de Salamine, dans la tombe 287 des fouilles anglaises: une ou deux d'Idalion et un bronze non identifié, dans la tombe 190 uniquement une monnaie d'un atelier chypriote non déterminé (références aux n. 24 et 22; à Paphos, dans la tombe non publiée: trois monnaies d'Idalion (cf n.1); à Marion, dans les tombes T. 92 et 40 des fouilles allemandes et anglaises respectivement une monnaie d'Idalion et une d'un atelier chypriote non déterminé (cf. *supra*, p. 188, n. 19 et 187, n. 14).

38 Cf *supra* et notes 27, 35; à Tsambres se trouve la nécropole occidentale de l'antique Carpasia (actuellement Aghios Philon), site portuaire de la péninsule du Carpase, en face de la Cilicie, avec laquelle le site entretenait des relations diverses.

39 Sur la circulation monétaire à Chypre à l'époque classique, voir Destrooper-Georgiades 1995, note 8.

40 Les sources anciennes qui mentionnent l'obole de Charon sont énumérées par Waser 1897, col. 2177; Stevens 1991, 215 - 225.

41 Sur la terminologie des monnaies chypriotes, voir Picard 1994, 11 – 12, note 31; dans la plupart des publications, la terminologie du système attique à été reprise, sans fondement, pour la dénomination des monnaies chypriotes: on y retrouve donc le terme obole qui en réalité, est un hémihektè, un 1/24e de sicle.

42 Déjà les obeloi en bronze et en fer, trouvés à Chypre dans les tombes des périodes Géométrique et Archaïque, comme par exemple à Salamine, T. 79, no - 263 - 274; à Patriki, T. 1, no 16 - 17; à Palaepaphos-Kouklia, T. 49, no 16 - 17; T. 67, no 56, 76; à Lapéthos et à Kition: Karageorghis 1973, 118, note 25 sont probablement un mode de paiement selon Kurz, Boardman 1985, 250.

https://biblioteca-digitala.ro

Pourtant, comme je viens de l'exposer, le nombre et la dénomination des monnaies varient dans les tombes de Chypre, voire dans une seule nécropole, dans une seule tombe, et les tombes qui contiennent des monnaies de l'époque classique sont peu nombreuses. Mais déjà en 405 av. J.-C., dans "Les Grenouilles", vers 140 et 270, Aristophane, se moquant de la situation économique à Athènes à la fin de la guerre du Péloponnèse, parle de deux oboles au lieu d'une seule. Et dans l'éventualité où les monnaies ont été trouvées *in situ*, elles sont rarement dans la bouche, voire près de la tête du défunt. En fait, ceci ne semble être le cas que dans la tombe P.M. 2520 à Paphos et vraisemblablement dans la tombe 58 à Marion[43].

Il s'ensuit qu'à partir des trente-deux tombes inventoriées jusqu'à présent qui contenaient des monnaies classiques nous ne pouvons déduire qu'à l'époque classique, c'était l'habitude à Chypre d'inclure des monnaies dans les tombes. Dans d'autres régions de la Méditerranée et dans le Sud-Est de l'Europe, cette coutume n'était pas non plus très répandue, comme le démontrent les découvertes archéologiques[44]. D'ailleurs déjà Strabon (VIII C 373, 6.12), avait remarqué que dans certaines régions, en l'occurrence à Hermionè, les gens ne mettaient pas dans la bouche des morts le prix de leur passage.

Il ne semble pas non plus évident que les monnaies trouvées dans les tombes, fussent considérées comme le salaire, "l'obole", nécessaire et obligatoire pour Charon[45]. Elles semblent plutôt être des dons funéraires, des offrandes parmi les autres[46]. Elles ont certes une signification rituelle mais elles ne sont pas nécessairement l'attestation d'un rite spécial et en l'occurrence peu pratiquée. Je les explique plutôt sans cette valeur symbolique particulière mais avec leur valeur intrinsèque[47], aussi infime qu'elle soit. En revanche, il n'y a pas de raison pour les interpréter comme une épargne ou plutôt comme une perte, précisément à cause de leur petite valeur[48].

En vérité le secret inhérent au dépôt de monnaies dans les tombes de Chypre n'a pas encore été dévoilé, ni celui du dépôt de monnaies chypriotes dans les tombes à l'étranger. Voyons cette monnaie chypriote, un bronze de Pumiathon, roi de Kition de 362/1 à 312 av. J.-C.[49]. Elle représente au droit un lion passant à gauche avec au-dessus une petite tête de bélier, au revers un cheval passant à gauche avec au-dessus une étoile, dans le champ à gauche le signe de Tanit. Elle a été trouvée à Apollonia Pontica en Bulgarie[50], parmi d'autres objets dans une tombe d'enfant (no 613) datée, par la céramique, des années 350 - 325 av. J.-C.[51]. Quel en est le rôle dans une tombe de

43 Cf. *supra*, p. 187, 190 et note 30.

44 Pour ne citer que quelques exemples en Grèce: à Athènes aucune monnaie authentique n'a été trouvée dans les tombes classiques; à Argos, dans la nécropole classique-hellénistique: Bruneau 1970, en particulier pages 528 - 531, à Olynthe dans les tombes de l'époque classique, en Thrace et en Macedoine après environ 280 B.C.: information Y. Touratsoglou, les tombes contiennent rarement des monnaies. Voir aussi en Italie du Sud: Prisco 1980 - 1981, 23 - 24, 49 - 53; Hempel, Mattioli 1994, 362, 368, note 7.

45 Sur les coutumes funéraires en général, avec références à l'obole de Charon et aux monnaies dans les tombes en Grèce aux époques classique et hellénistique, voir Kurz, Boardman 1971, en particulier pages 166, 211; Kurz, Boardman 1985, note 42, en particulier pages 190, 193 - 194, 241, 249, 250, 258; Morris 1992, en particulier pages 105 - 106; Stevens 1991, note 40; Hempel, Mattioli 1994, 368, note 7.

46 Kurz, Boardman 1985, 190 - 193, 241, 250, note 42. G. Prisco 1980 – 1981, 49 – 53, note 44, interprète les monnaies dans les tombes comme une manifestation de la hiérarchie sociale, voire de la richesse du défunt; Hempel, Mattioli 1994, 368, note 7, exclut cette interprétation.

47 Voir aussi Stevens 1991, note 40.

48 Voir aussi Picard 1994, 174, note 22.

49 Destrooper-Georgiades 1985, 3 - 4 [en bulgare] (les bronzes de ce type avaient été attribués à Évagoras II de Salamine mais ils sont à présent avec raison, réattribués à Pumiathon, dernier roi de Kition: Callot 1992, 297 - 300, et Callot 1993, 47 - 49).

50 T. Gerassimov dans Venedikov et al. 1963, 340, n° 1259, pl. 180, n° 1255 (lire 1259). La ville d'Apollonia, aujourd'hui Sozopol, était située sur la grande route maritime de la côte occidentale de la mer Noire. Elle vivait essentiellement des échanges commerciaux entre la Grèce et la Thrace: Boardman 1980, 246 - 247.

51 Venedikov et al. 1963, 56, note 50, 216, n° 533, 304 - n° 981.

https://biblioteca-digitala.ro

ce pays lointain de Chypre, dans une nécropole où les monnaies sont rares et où jusqu'à présent[52], aucun autre objet chypriote n'a été retrouvé ou du moins identifié ?

* Abréviations

CA Chypro-archaïque (CAA: 725-600; CAB: 600-475)
CC Chypro-classique (CCA: 475-400; CCB: 400-325)
T. Tombe

Ann DESTROOPER-GEORGIADES
École Française d'Athènes
Didotou 6
10680 Athènes
GRÈCE

Bibliographie

AMANDRY, M. 1984, *Le monnayage d'Amathonte,* dans Aupert, P., Hellmann, P.C., *Auteurs anciens - Monnayage - Voyageurs - Fouilles - Origines-Géographie* (Amathonte I, Testimonia 1. Études chypriotes IV, Éditions Recherche sur les Civilisations, École Française d'Athènes, Mémoire no. 32), Paris.

BABELON, E. 1910, *Traité des monnaies grecques et romaines,* 2e partie. *Description historique,* Paris.

BOARDMAN, J. 1980, The Greeks overseas, Their early colonies and trade, London.

BRUNEAU, Ph. 1970, *Tombes d'Argos,* dans BCH 91.

CALLOT, O. 1992, *Note de numismatique chypriote,* dans Studies in honour of V. Karageorghis, Kupr. Spoud. 54 - 55, 1990 - 1991, Nicosie.

CALLOT, O. 1993, *Les monnaies,* dans Salles, J.-F. et al. 1993, Kition – Bamboula, IV. Les niveaux hellénistiques, Paris.

DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1985a, *Archéologie, numismatique et la mission suédoise à Chypre,* dans ArchCy 1.

DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1985a, *Une monnaie d'Évagoras II de Salamine (Chypre) dans la nécropole d'Apollonia,* dans Numismatica, 2.

DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1995, *Numismatique chypriote,* dans Trans 10.

DRAY, E., du PLAT TAYLOR, J. 1951, *Tsambres and Aphendrika, Two classical and hellenistic cemeteries in Cyprus,* dans RDAC 1937 – 1939.

GJERSTAD, E. 1934 – 1937, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and results of the excavations in Cyprus 1927-1931,* vol. I - III, Stockholm.

GJERSTAD, E. 1935, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and results of the excavations in Cyprus 1927 - 1931,* vol. II, Stockholm.

HEMPEL, K.G., MATTIOLI, B. 1994, *Contesti tombali di età ellenistica con monete: elementi per una cronologia assoluta,* dans E. Lippolis (éd.), Catalogo del Museo nazionale archeologico di Taranto III. 1 Taranto. La necropoli: aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VIIe I sec. A.C., Tarente.

HERRMANN, P. 1888, *Das Gräberfeld von Marion auf Cypern (48. Programm zum Winckelmannsfeste),* Berlin.

KARAGEORGHIS, A. et al. 1970, *Salamis,* vol. 4. *Excavations in the necropolis of Salamis,* II, Nicosie

KARAGEORGHIS, V. 1981, *Chronique des fouilles à Chypre en 1980,* dans BCH 105.

KARAGEORGHIS, V. 1982, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1981,* dans BCH 106.

KARAGEORGHIS, V. 1987, *Chronique des fouilles à Chypre 1986,* dans BCH, 111

KARAGEORGHIS, V. et al. 1967 - 1978, *Salamis. Excavations in the necropolis of Salamis,* I - IV, Nicosie.

KARAGEORGHIS, V. et al. 1973, *Salamis,* vol. 5. *Excavations in the necropolis of Salamis,* II, Nicosie.

KURZ, D.C., BOARDMAN, J. 1971, Greek burial customs. Aspects of Greek and Roman life, London.

KURZ, D.C., BOARDMAN, J. 1985, *Thanatos. Tod und Jenseits bei den Griechen,* Kulturgeschichte der antiken Welt, 23, Mayence s/Rhin.

[52] T. Gerasimov dans Venedikov et al. 1963, 338 – 340, note 50.

https://biblioteca-digitala.ro

MASSON, O. 1982, *Variétés chypriotes III. Une nouvelle monnaie d'Amathonte au nom du roi Wroikos,* dans RDAC.

MICHAELIDES, D., MLYNARCZYK, J. 1988, *Tombs P.M. 2520 and P.M. 2737 from the Eastern necropolis of Nea Paphos,* dans RDAC, II.

MILNE, J.G. 1940, *Notes on the Oxford collections. (6) Phrygia to Galatia,* dans Numismatic Chronicle, 5e série, 20.

MORRIS, I. 1992, Death - ritual and social structure in Classical Antiquity, Cambridge.

MUNRO, J.A.R., TUBBS, H.A. 1890, *Excavations in Cyprus, 1889. Second season's work - Polis tes Chrysochou. Limniti,* dans JHS 11.

MUNRO, J.A.R., TUBBS, H.A. 1891, *Excavations in Cyprus. Third season's work - Polis tes Chrysochou,* dans JHS 12.

MURRAY, A.S., SMITH, A.H., WALTERS, H.B. 1900, *Excavations in Cyprus,* London.

NICOLAOU, I., DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1985, *Excavations in the Eastern necropolis of Amathous in 1984, Tombs 423-427,* dans RDAC.

NICOLAOU, K., 1964, **Anaskafë táfwn eîß Maríou**, dans RDAC.

OHNEFALSCH-RICHTER, M. 1893, *Kypros. Die Bibel und Homer,* Berlin.

PICARD, O. 1991, *La nécropole d'Amathonte. Tombes, 113 - 367. Les monnaies archaïques et classiques,* Études chypriotes, Nicosie.

PICARD, O. 1994, *Quelques remarques sur les monnaies chypriotes d'époque classique,* dans CCEC 22.

PRISCO, G. 1980 – 1981, *Tra economia e società: la moneta e la tomba a Posidonia,* dans Annali del'Istituto Italiano di Numismatica 27 – 28.

STEVENS, S.T. 1991, *Charon's obol and other coins in ancient funerary practice,* dans Phoenix, 45.

TYTGAT, Ch. 1989, *Les nécropoles Sud - Ouest et Sud - Est d'Amathonte,* I; *Les tombes 110 – 385,* Études Chypriotes XI, Nicosie.

VENEDIKOV, I. et al. 1963, Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947 - 1949, Sofia.

WASER, O. 1897, *s.v. Charon,* dans RE, III 2, 6. Hbbd., Stuttgart.

https://biblioteca-digitala.ro